

Cette pièce est protégée par son dépôt à la SACD. Si sa lecture est libre, sa représentation publique est soumise à l'autorisation préalable de l'auteur, que vous pouvez joindre en allant sur la page lien de ce site.

LA SENTINELLE EPINEUSE

Où comment le hérisson sauva la cité de Roujan

De 12 à 30 acteurs – à partir de 7 ans – 25 à 50 mn

Roujan est un gros village situé à une dizaine de kilomètres au nord de Pézenas, et son animal totémique est le hérisson.

On trouve deux versions sur son origine : l'une, qui la situe au premier siècle de notre ère, fait référence à une « tarasque », un monstre carnassier qui sévissait dans les cours d'eaux du pays, et l'associe à « Sainte Marthe », un personnage mythique qui serait venu la combattre avec sa horde de hérissons. La sainte femme, n'ayant pas trouvé le monstre sanguinaire, s'en serait repartie avec son armée épineuse en oubliant un hérisson qui aurait été nourri, choyé et définitivement adopté par les villageois.

La deuxième version, mêlant farce et espionnage, se déroule au Moyen Âge, vers 1400. Elle met en cause une bande de brigands avides d'investir et de piller le village pourtant fortement défendu par un mur d'enceinte et un château fortifié.

C'est de cette seconde histoire que je me suis inspiré...

PERSONNAGES (par ordre d'apparition) :

Batistou, un garçonnet espiègle, fils du consul de Roujan

Lucio, son ami

Frère Roger, moine

Marinette, chevière (éventuellement accompagnée de ses **chèvres**)

Gorgerin, chef des brigands

Lardoire, son second

Mangepierre, Tranchelard, Ladouleur, autres brigands

Le meunier, le tonnelier, l'aubergiste

Dame Louise, épouse du consul et mère de Batistou

Crespin et Bonnevé, des gardes

Maître Ganel, le consul (représentant élu de la commune), père de Batistou

Le bailli, officier de justice dépendant du seigneur.

Le cordonnier, la blanchisseuse, le laboureur, la fileuse, le vigneron, le boucher et autres habitants du village.

Nota : On peut décider de faire apparaître les chèvres de Marinette ou seulement se contenter de faire entendre leurs bêlements (voir « Quelques indications », en fin de texte).

PREMIERE PARTIE

Le bord d'un ruisseau

En fond, des buissons et des roseaux forment en sorte de haie dissimulant le cours d'eau.

— Scène 1 —

On entend coasser des grenouilles.

De la droite (côté cour), parviennent les voix de Batistou et de Lucio.

Voix de Batistou – Oui !

Voix de Lucio – Non !

Voix de Batistou – Oui !

Voix de Lucio – Non !

Voix de Batistou – Oui !

Voix de Lucio – Non !

Ils apparaissent.

Batistou – Et moi, je te dis que oui, Lucio!

Lucio – Tu me dis que oui, Batistou ? Eh bien, moi, je te dis que non !

Batistou – Oui !

Lucio – Non !

Batistou – Oui !

Lucio – Bon d'accord, Batistou ! (*il désigne la haie*) Nous voici arrivés au ruisseau. On va voir si tu es capable de faire ce que tu dis !

Batistou – Oui, je vais le faire ! Je vais plonger dans le ruisseau. J'attraperai au moins six grenouilles. Je leur couperai les pattes. Et tu me donneras le joli petit couteau que tu as parié !

Lucio (*agitant le petit couteau attaché par un cordon à son cou*) – Tu ne le feras point !

Batistou – C'est ce que tu vas voir !

Il s'assoit au sol et commence à retirer ses chaussures.

Lucio – Qu'est-ce que tu fais ?

Batistou – Je me déshabille ! Tu ne crois pas que je vais aller dans l'eau tout habillé !

[**Lucio** – Mais tu es fou ! Elle est glacée. C'est encore le printemps, faut-il te le rappeler !

Batistou – Et alors ? Me baigner vêtu me tiendrait plus chaud ?]

Lucio – Tant pis pour toi, si tu es malade !

Batistou – Je ne serai point malade. Rassure-toi !

Lucio – Alors, tant pis pour toi, si tu es emporté par un tourbillon !

[**Batistou** (*dédaigneux*) – Pfft ! Tu dis des âneries ! Je connais ce ruisseau comme ma poche. Il ne fait pas plus d'un pied, là où c'est profond !

Lucio – En été, oui. Quand c'est la sécheresse... Mais pas maintenant !]

Batistou – Inutile, Lucio. Tu n'arriveras point à me convaincre de ne pas y aller.

Il se remet debout pour retirer son gilet et son bonnet de feutre.

Lucio – Oh, je ne cherche point à te convaincre. Mais tant pis pour toi si maître Ganel, ton père, le consul de Roujan, apprend ton imprudence !

Batistou – Il faudrait que quelqu'un le lui dise ! Tu ferais ça, Lucio ?

Il va derrière le buisson, où il continue de retirer ses vêtements qu'il dispose l'un après l'autre sur des branches.

Lucio – Bien sûr que non. Mais il pourrait le deviner... Quand tu ramèneras les cuisses de tes grenouilles !

Batistou – Peuh ! Je lui dirai que je les ai capturées depuis la berge, avec un fil. Il me croira !

Lucio – Tu en es sûr ?

Batistou – Il adore ça, les cuisses de grenouilles ! [Il sera tellement heureux d'en avoir sur sa table, qu'il me bénira plutôt que de songer à mal !]

Lucio (*avec une moue dégoûtée*) – Ça ! Il faut dire que ça change du ragoût de hérisson !

Batistou – Tu n'aimes pas ça, le ragoût de hérisson ?

Lucio – Nenni !

Batistou – Moi, non plus ! [En plus, je les trouve gentilles, ces petites bêtes ! Et, comme c'est moi qui m'en occupe, je finis toujours par m'y attacher !]

Lucio – Moi, c'est pareil. C'est moi qui les engraisse. Mais mon père en raffole. Il dit que c'est encore meilleur que le lapin. (*il grimace*) Avec des champignons !

Batistou (*il soupire, peiné*) – Pauvres petites bêtes...] (*il se tourne vers le ruisseau*) Bon. J'y vais !

Lucio – Tu es fou. Tu vas attraper la mort !

Batistou – Mais non !

Lucio – Bon ! (*il agite de nouveau son petit couteau*) Vas-y donc, et il sera tien !

Batistou – C'est comme si c'était fait !

Batistou se baisse derrière la haie. Il disparaît totalement et on entend des clapotis.

Voix de Batistou – Brrr... Elle est froide !

Lucio (*regardant par dessus les buissons, riant*) – Ah ah ! Je te l'avais dit !

Voix de Batistou – Elle est pire que froide... Elle est... Elle est... (*on l'entend éternuer*) Atchaa ! Elle est glaciale ! (*il éternue de nouveau*) Atchaa !

Lucio – Tu ferais mieux de sortir !

Voix de Batistou – Non ! (*il éternue de nouveau*) Atchaa ! Je vais attraper des grenouilles !

Lucio – [Avec tes éternuements, tu les as sûrement fait fuir !]

Voix de Batistou (*il éternue de nouveau*) – Atchaa ! Tu crois ?

Lucio – J'en suis sûr !] (*son regard est attiré vers la gauche – côté jardin – et il sursaute*) Oh, misère ! Voilà frère Roger !

Voix de Batistou (*il éternue de nouveau*) – Atchaa ! Que dis-tu ?

Lucio – Chut ! Tais-toi ! On a de la visite !

Voix de Batistou – Quoi ?

Lucio (*il se hâte de jeter les vêtements de Batistou derrière la haie*) – Chut !

Voix de Batistou (*protestant*) – Eh ! Mes vêtements ! (*il éternue de nouveau*) Atchaa !

— Scène 2 —

Frère Roger arrive. C'est un moine tonsuré dans sa robe de bure traditionnelle.

Frère Roger – Holà, Lucio ! C'est toi qui éternues ?

Lucio – Bonjour, frère Roger. Oui... Euh... (*il fait semblant d'éternuer*) Atchaa ! C'est moi, oui. J'ai attrapé froid !

Frère Roger – Dieu te bénisse. (*il fait le geste de le bénir*) Nous ne sommes point en été, mon petit Lucio ! Tu ferais mieux de rentrer chez ta mère et de te mettre au chaud !

Lucio – C'est que...

Frère Roger – Allez, viens, je te raccompagne !

[**Lucio** – Oui, mais...

Frère Roger – Ne discute pas, galapian ! As-tu appris le *pater*, comme tu devais le faire ?

Lucio – Le *pater* ? (*comme il entend Batistou éternuer, il se hâte de mettre sa main sur sa bouche*) Excusez-moi, frère Roger.

Frère Roger – Dieu te bénisse. (*il fait de nouveau le geste de le bénir*) Alors ? Ce *pater* ? Tu vas me dire que tu ne le sais pas ?

Lucio – Eh bien...

Frère Roger – Tu me décevrais beaucoup, Lucio. C'est comme ton ami Batistou. Je ne le vois plus guère, celui-là ! Son père m'a chargé de lui apprendre à lire et à écrire, mais il préfère courir la campagne plutôt que d'étudier !

Lucio – Batistou ?

Frère Roger – Oui. Cet âne qui ne sait toujours pas écrire son nom ! Tu ne l'as point vu ?

Lucio – Non.

Frère Roger – Ça m'étonne. Vous êtes toujours ensemble, d'habitude !

Lucio – Ben...

Frère Roger – Allons, rentrons au village ! Il vaut mieux !]

Lucio – Allez devant, frère Roger. Ne vous inquiétez pas pour moi.

Frère Roger – Ne fais pas ta tête de mule, bourrique ! D'ailleurs, ce n'est pas seulement ton rhume, qui m'inquiète. On a signalé une bande de brigands, du côté de Pézenas !

Lucio – Des brigands ?

Frère Roger – Ils sont féroces, paraît-il. Et ils pourraient bien venir par ici !

Lucio – Vous croyez ?

Frère Roger – Oui. Et puis, je suis attendu chez le consul pour souper ! (*il entraîne Lucio vers la droite*) Dame Louise, son épouse, prépare le hérisson comme personne ! Aimes-tu le hérisson, Lucio ?

Lucio – Ben...

Frère Roger – Moi, je m'en régale. Surtout quand il est servi avec du chou !

Ils sortent

— Scène 3 —

On entend un éternuement, puis la tête de Batistou apparaît au dessus du buisson.

Batistou (*il renifle, et parle d'une voix de nez*) – Ils sont partis ? Et mon couteau, alors ? Tant pis, il me le donnera plus tard !

Il se baisse et se relève avec ses vêtements qu'il dispose sur la haie.

Batistou – Cet idiot de Lucio aurait pu jeter mes habits ailleurs que dans le ruisseau. Ils sont trempés, maintenant ! Je vais me geler encore plus ! (*il éternue deux fois*) Atchaa ! Atchaa ! (*il renifle*) [C'est bien vrai que je vais tomber malade !]

On entend alors, provenant de la gauche, des bêlements de chèvres.

Batistou (*regardant à droit, ennuyé*) – Voilà encore quelqu'un ! Oh, non ! C'est Marinette ! Et son troupeau de chèvres !

Il disparaît derrière la haie. Puis il réapparaît pour reprendre ses habits.

Batistou (*éternuant*) – Atchaa !

Il disparaît de nouveau avec ses vêtements.

Marinette, une fillette de son âge, arrive de la gauche (éventuellement précédée par ses chèvres).

Marinette (*elle s'arrête et regarde la haie, riant*) – Ah ah ! Inutile de te cacher, Batistou ! Je t'ai vu !

Voix de Batistou (*éternuant*) – Atchaa !

Marinette – Allez, montre-toi ! Il ne sert à rien de te cacher !

Batistou (*il réapparaît en éternuant*) – Atchaa ! (*il renifle*) Je ne me cache point !

Marinette (*elle rit*) – Ah non ? Pourtant, tu devrais... Puisque tu es nu !

Batistou (*haussant les épaules, dédaigneux*) – Peuh !

Tandis que Marinette ricane, il fait de nouveau apparaître ses habits qu'il dispose sur la haie.

Marinette – Tu n'aurais pas dû te mouiller, Batistou. Tu vas tomber malade !

Batistou (*bougonnant*) – Ça ne risque point ! (*il éternue*) Atchaa !

Marinette (*elle hausse les épaules*) – Si tu le dis ! Tiens, j'ai croisé ton ami Lucio. Il était chaudement vêtu, lui ! Il était avec un moine... Comment s'appelle-t-il, déjà ?

Batistou – Frère Roger.

Marinette – Oui. Frère Roger. C'est lui qui te fait l'école, n'est-ce pas ?

Batistou – Oui.

Marinette – Tu en as, de la chance ! J'aimerais tant apprendre à lire et à écrire !

Batistou – Ben, pas moi !

[Marinette – Tu as tort ! Lire des livres. Ecrire son nom. Compter autrement que sur ses doigts. Moi, j'aimerais savoir faire ça. Mais, hélas, je ne suis point la fille du consul. Je ne suis qu'une pauvre chevrière, et je dois travailler du matin jusqu'au soir !

Batistou (*d'une voix enrouée*) – Eh bien, je te laisse volontiers ma place !]

Marinette – Peuh ! On voit bien que tu es riche ! Tu ne sais pas ce qui est important !

Batistou (*d'une voix très enrouée, une main sur la gorge*) – Ce qui est important, Marinette... (*il éternue*) Atchaa ! C'est que tu me laisses m'habiller !

Marinette – Par Dieu ! Ce que tu es enroué ! Tu devrais aller vite te mettre au chaud !

Batistou (*même jeu*) – Oui, oui... Va-t-en...

Marinette – A un de ses jours, Batistou ! (*appelant ses chèvres*) Allez, mes belles, on rentre ! (*criant pour les rassembler*) Vieni vieni vieni vieni ! Vieni vieni vieni vieni !

Elle sort à gauche.

— Scène 4 —

[Ses chèvres en font autant. Sauf une qui, au moment de partir, se ravise et retourne vers la haie pour se saisir des pantalons de Batistou !

Batistou (*stupéfait*) – Eh ! Oh ! Mes braies ! Marinette ! Ta chèvre ! Elle m'a volée mes braies !

Il sort de derrière la haie pour essayer de rattraper la chèvre qui s'enfuit avec ses pantalons. Il est jambes nues et en chemise.

Batistou (*courant vers la chèvre*) – Rends-moi, mes braies, sale bête ! Reviens ici !

Mais la chèvre disparaît à gauche, et on entend aussitôt le rire de Marinette.

Voix de Marinette (*moqueuse, depuis la coulisse*) – Tiens, les voilà, tes braies ! (*elle renvoie les pantalons qui tombent aux pieds de Batistou*) Habille-toi vite, tête de mule ! (*elle rit*)

Batistou, tout honteux se hâte de récupérer ses pantalons et d'aller se cacher derrière la haie.]

— Scène 5 —

Batistou (*il commence à se rhabiller ; d'une voix très enrouée*) L'imbécile de chevière ! (*éternuant*) – Atchaa ! Apprendre à lire et à écrire ! Comme si ça ne suffisait pas de parler pour se faire comprendre ! (*il fait la grimace en passant ses braies*) Brrr ! C'est tout mouillé !

On entend alors des bruits de sabots et des hennissements.

Batistou (*il sursaute*) – Oh, non ! Voilà encore du monde ! Des cavaliers !

Il disparaît derrière la haie. Puis il réapparaît pour reprendre ses derniers habits.

Batistou (*éternuant*) – Atchaa !

Dés qu'il disparaît derrière la haie, on entend des voix provenant de la gauche.

Voix de Gorgerin – Oh là, mes gueux ! Attachez les chevaux et venez par ici !

Voix de Mangepierre – Voilà !

Voix de Trachelard – On arrive !

Voix de Ladouleur – Nous voici !

Gorgerin, le chef brigand, apparaît bientôt suivi de deux de ses hommes (Trachelard et Mangepierre), d'une femme brigand (Ladouleur), et de son second (Lardoire). Ils ont un air patibulaire et sont bardés d'armes : épées, haches, couteaux, arcs et arbalètes.

Gorgerin (*il se plante au premier plan, et met une main en visière pour observer quelque chose dans le lointain*) – Ici, nous serons bien pour observer !

Mangepierre – Pour observer quoi, ô Gorgerin, notre chef ?

Gorgerin – A ton avis, imbécile ? (*montrant un point du doigt*) Ce bourg, là-haut, sur la colline !

Tranchelard – C'est le bourg de Roujan, ô Gorgerin, notre chef ?

Gorgerin – Sans doute. J'ai entendu parler de ces fossés, de cette muraille, de ces tours et de ce grand pigeonnier !

Ladouleur – Ça a l'air bien défendu, ô Gorgerin, notre chef !

Gorgerin – Ça l'est !

Mangepierre – Doit y avoir des gardes à chaque porte !

Tranchelard – Et chaque porte doit être bardée de fer !

Ladouleur – On aura du mal à entrer, [à tuer tout le monde et à voler tout ce qu'on trouve !]

Gorgerin – C'est possible !

La tête de Batistou apparaît furtivement, derrière eux, au dessus de la haie. Il ouvre des grands yeux terrifiés en regardant les brigands, puis il disparaît.

[**Ladouleur** – Moi, je dis qu'on aurait dû piller les villages des alentours. Ils sont plus vulnérables !

Gorgerin – Mais plus pauvres !

Tranchelard – Ou alors, on aurait dû se contenter des riches bourgeois qui vont et viennent de Pézenas !

Gorgerin – Ils se méfient, ils ne sortent plus guère !

Mangepierre – On aurait au moins pu voler quelques chèvres... Celle du troupeau qu'on vient de croiser... On en aurait rôties une ou deux. Je commence à avoir faim, moi !

Gorgerin – Nous aurions risqué d'alerter les villageois ! Non. Nous pillerons Roujan ! Il nous faut seulement trouver un moyen d'y pénétrer.] Qu'en penses-tu, ami Lardoire ?

Lardoire – Je pense que ce bourg est bien défendu, ô Gorgerin, notre chef. Nous sommes cent brigands, féroces, hardis et bien armés. Mais cent brigands sanguinaires ne peuvent venir à bout de ces murs de pierre et de ces portes ferrées. Il nous faudra ruser.

Gorgerin – Oui. Il doit il y avoir une faille. [Une poterne qui n'est pas fermée la nuit... Une garde qui n'est pas assurée... Un morceau de muraille à demi écroulée qu'on peut passer avec une simple échelle...]

Mangepierre – Le mieux serait d’y aller voir !

Tranchelard – Juste !

Ladouleur – Bien vrai !

Gorgerin (*à Lardoire*) – Qu’en dis-tu, ô mon fidèle second ?

Lardoire – J’en dis qu’il faut envoyer un espion.

Mangepierre – J’y vais !

Tranchelard – C’est moi !

Ladouleur – Non, moi !

Gorgerin – Silence ! Ami Lardoire, c’est toi qui iras. [Gagne la confiance des bourgeois. Interroge-les. Espie les tours de garde.] Informe-toi de tout ce qui nous sera utile ! Quand tu en sauras assez, trouve le moyen de partir discrètement et de venir nous trouver.

Lardoire – Bien !

Gorgerin (*il retire son beau manteau de laine rouge et le tend à Lardoire*) – Prends ce manteau que j’ai volé à un marchand. Il te fera passer pour un riche bourgeois ! (*il lui tend son bonnet de velours*) Prends ce chapeau. La plume était fichée dans le derrière d’un paon ! (*il lui tend une bourse*) Et prends cette bourse. Elle est pleine d’or ! (*il la secoue, un tintement métallique s’en échappe*) Quand tu la remueras, nul ne songera à se méfier de toi !

Lardoire – Bien !

Gorgerin – Et hâte-toi ! Ils ferment les portes de bonne heure, en ces contrées !

Lardoire (*s’équipant*) – Bien, ô Gorgerin, notre chef !

[**Gorgerin** (*se tournant vers les autres*) – Toi, Mangepierre, saute sur ton cheval et prends la route de Pézenas. Dis au reste de la bande de venir nous rejoindre!

Mangepierre – Bien, ô Gorgerin, notre chef !

Gorgerin – Toi, Tranchelard, trouve une grange où nous pourrons passer la nuit !

Tranchelard – Bien, ô Gorgerin, notre chef !

Gorgerin – Et toi, Ladouleur, suis-moi ! Je connais un vigneron qui fait du bon vin ! (*il empoigne le couteau passé à sa ceinture*) Il aura plaisir à nous en céder une barrique !

Ladouleur (*ricanant férocement*) – Bonne idée, ô Gorgerin, notre chef !]

Gorgerin (*faisant signe aux autres de le suivre, à gauche*) – Allons ! Et, à la nuit, nous irons chasser le hérisson ! Il paraît qu'on en mange, par ici ! Et que c'est fameux quand c'est cuit dans du vin !

Ils sortent tous.

On entend éternuer.

La tête de Batistou réapparaît prudemment. Il a l'air effrayé. Il ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais aucun son ne sort. Il se rend compte qu'il est aphone. Il se palpe la gorge.

Il montre sa gorge du doigt et articule exagérément les mots : « Je ne peux plus parler ! ».

DEUXIEME PARTIE

La place du village

A droite, la taverne. A gauche, la maison du consul. Au centre, une fontaine nichée dans un mur de pierre. En fond, un gros arbre planté devant la muraille.

C'est le crépuscule, il fait encore jour mais la luminosité est légèrement rosée.

— Scène 1 —

A la terrasse de la taverne, le tonnelier et le meunier sont attablés devant des gobelets et un pichet de vin. Ils discutent. Près d'une autre table et debout, Lardoire (vêtu en riche « bourgeois ») leur tourne le dos et observe des hérissons enfermés dans une cage posée sur un tonneau.

[Le meunier – C'est comme je te le dis, Pierrou ! Le temps que je me retourne, la bourrique avait éventré un sac de blé et y avait mis le moure jusqu'aux oreilles !

Le tonnelier – Macaniche ! Ton client n'a point dû apprécier ! C'était qui ?

Le meunier – Adelin. Le laboureur de Saint Jean.

Le tonnelier – Je le connais. Je lui ai fabriqué des tonneaux. Un fieffé grippe-sou ! On a dû l'entendre hurler jusqu'à la tour des gardes !

Le meunier – Oh oui, il a hurlé ! Mais c'est tant pis pour lui. On surveille son âne, quand on vient au moulin. Moi, je n'ai pas que ça à faire. Et je lui rendrai la farine du grain que sa bourrique n'a pas mangé. Pas une once de plus !]

L'aubergiste, une femme, sort de sa taverne avec un pichet de vin dans chaque main.

L'aubergiste – Encore du vin, Pierrou ? Et toi Jacques ?

Le tonnelier – Sert donc, Jeanneton !

L'aubergiste dépose un pichet sur leur table et se dirige ensuite vers Lardoire toujours en contemplation devant les hérissons en cage.

L'aubergiste – Et vous, monseigneur ? Voulez-vous un autre pichet ? Ou préférez-vous que je vous accommode un de ces hérissons pour le souper ?

Lardoire (*se retournant*) – Que dites-vous ? Ces hérissons sont pour manger ?

L'aubergiste – Bien sûr ! Ici tout le monde s'en régale. [C'est d'ailleurs la spécialité de mon auberge : Je les prépare en estouffade, avec des fèves et de la cèbe d'Espagne !]

Lardoire (*levant le regard sur l'enseigne*) – Ah, oui... (*il secoue la tête*) Par Dieu ! Je serais bien tenté, mais ce sera pour une autre fois. Je dois reprendre la route, si je veux être à Pézenas avant le couvre feu.

L'aubergiste – Comment ça ! Vous allez reprendre la route ?

Lardoire – Pour sûr !

[**Le tonnelier** (*se mêlant à la conversation*) – Mais c'est risqué !

Le meunier (*se mêlant à la conversation*) – Je dirais même : dangereux !

Lardoire – Ah bon ?]

L'aubergiste – [Ils ont raison, monseigneur.] Vous devriez attendre demain. La nuit tombe vite, [les chemins sont traîtres, et on y fait souvent des mauvaises rencontres] !

Lardoire – Ma foi, je n'ai point le choix. Mes affaires m'attendent.

Il sort sa bourse et la secoue, avant de l'ouvrir négligemment comme s'il voulait payer.

Le tonnelier (*le regard brillant d'intérêt*) – Vos affaires, monseigneur ?

Le meunier (*même jeu*) – Vous êtes commerçant ?

Lardoire – Nenni. Je ne suis que banquier. Je désire ouvrir un comptoir à Pézenas, ou peut-être ici même, à Roujan... C'est une cité prospère, semble-t-il !

L'aubergiste (*même jeu*) – Très prospère, monseigneur ! (*elle remplit son verre*) Tenez ! Ce gobelet, c'est moi qui vous l'offre !

Le tonnelier (*se levant avec son gobelet pour aller s'installer à la table de Lardoire*) – Et, moi, j'offre le suivant !

Le meunier (*même jeu*) – Moi, un autre !

Lardoire – Vous êtes fort aimables. [Mais, quand bien même je partirais demain, je ne sais point où dormir !

Le tonnelier – Oh ça ! Ne vous en faites pas ! Je ne suis qu'un maître tonnelier, mais j'ai bien une chambre pour vous !

Le meunier – Moi, je ne suis qu'un maître meunier, mais ma maison vous est ouverte !

L'aubergiste – Et mon auberge, alors ? Elle est faite pour qui ? Pour les mendiants et les gueux ?]

— Scène 2 —

Apparaît alors dame Louise. Elle sort de la maison du consul, à gauche.

Dame Louise – Holà, Jeanneton ! As-tu vu le Batistou ?

L'aubergiste – Batistou ?

Dame Louise – Oui. Ça fait deux heures que je le cherche ! Il devait être avec frère Roger, qui lui apprend à lire et à écrire, mais il s'est échappé dans la nature !

L'aubergiste – Eh non, dame Louise ! Je ne l'ai point vu !

Le tonnelier – Moi, je l'ai vu partir avec Lucio, mon neveu !

Le meunier – C'est vrai, dame Louise. Ils allaient vers l'Oum. Sur la route de Neffiès !

Dame Louise – Oh, non ! Il est encore allé capturer des grenouilles dans ce maudit ruisseau ! Il va encore rentrer mouillé et enrhumé ! Quand il reviendra, son père lui frotera l'échine ! Tant pis pour lui !

Elle s'en retourne chez elle.

L'aubergiste – C'est dame Louise, l'épouse de François Ganel, qui est maître orfèvre mais aussi le consul de Roujan.

Lardoire – Ah ?

Le tonnelier – Vous ne l'avez point rencontré, notre consul ?

Lardoire – Nenni.

Le meunier – Et notre bailli, l'officier de justice de notre seigneur ?

Lardoire – Nenni.

L'aubergiste – Il faudrait. Ils seront flattés de faire votre connaissance !

Lardoire (avec ruse) – Ah... Et le seigneur du pays ? Devrais-je aussi le rencontrer ?

L'aubergiste – Sire Guilhem ? Vous ne risquez point de le voir !

Lardoire – Pourquoi ça ?

L'aubergiste – Il est allé rejoindre le roi de France, qui se bat quelque part dans le nord, contre les Anglois.

Lardoire (*d'un ton innocent*) – Il a quitté le bourg avec tous ses soldats ?

Le meunier – Pensez-vous ! Il nous a laissé une poignée de ses gens d'armes !

Le tonnelier – Mais ce n'est pas les meilleurs !

[**L'aubergiste** – C'est surtout des vieux et des poivrots !]

Lardoire (*même jeu*) – Ma foi, la ville possède une belle muraille. Vous êtes en sécurité...

Le meunier – Si on veut. Le mur vers Saint Laurent aurait besoin d'être remonté...

Le tonnelier – La poterne du château n'est fermée que quand on y pense...

L'aubergiste – Et la tour des gardes est si bien livrée au vent que les soldats préfèrent passer la nuit dans la paille d'une grange !

Lardoire (*dissimulant mal son intérêt*) – Intéressant. Euh... Je veux dire, c'est navrant ! (*son regard est alors attiré vers la gauche*) Tiens ! Quand on parle des gardes... Je crois qu'en voici deux !

— Scène 3 —

De la gauche, arrivent alors les gardes Crespin et Bonnevé. Ils encadrent Batistou, transi de froid, claquant des dents et terrorisé.

L'aubergiste – Tè ! Crespin et Bonnevé ! Mes meilleurs clients !

Le tonnelier – Mais, ils nous ramènent Batistou !

Le meunier – Il fait un drôle de moure !

L'aubergiste – C'est parce qu'il sait que son père va lui tanner la couenne ! (*au garçon*) Holà, Batistou ! Tu sais que ta mère te cherche ?

Crespin – Il le sait, Jeanneton ! On lui a dit, quand il a passé la porte Saint Pierre !

Bonnevé – Sa mère nous a prévenus, c'est pour ça qu'on le ramène !

Batistou éternue, puis tousse lamentablement.

L'aubergiste – Grand dieu ! J'ai l'impression que tu as attrapé mal !

Crespin – Il a la crève, oui !

Bonnevé – Il en a même perdu la voix !

L'aubergiste – C'est vrai, Batistou ? Tu ne peux plus parler ?

Batistou commence par articuler quelques mots qu'on n'entend pas. Puis il étourdit, tousse et fait des grands gestes pour tenter d'expliquer ce qui lui est arrivé et ce qu'il a vu.

L'aubergiste – Qu'est-ce qu'il raconte ?

Crespin – On ne comprend rien !

Bonnevé – Il a perdu la parole, je vous dis !

[Le tonnelier – C'est qu'il a la gorge prise !

Le meunier – Ce qu'il faudrait, c'est le frictionner !

Lardoire – Je crois que ce garçon a surtout besoin de se sécher !]

Batistou découvre alors le brigand et le reconnaît. Il ouvre tout grand la bouche de frayeur et de stupéfaction. Il le montre d'un doigt accusateur. Puis il fait de grands gestes terrifiés, tout en poussant des grognements.

Crespin – Mais qu'est-ce qu'il a ?

Bonnevé – Qu'est-ce qui lui prend ?

L'aubergiste – Qu'est-ce qui t'arrive, Batistou ?

Finalement, devant l'incompréhension des autres, il échappe aux mains des gardes et s'enfuit.

Crespin – Reviens, galapian !

Bonnevé – Oh, la bourrique !

Ils courent derrière lui, et Batistou fait le tour des tables et de la fontaine pour essayer de leur échapper.

[Crespin – Reviens, te dis-je !

Bonnevé – Ah, macaniche !]

Les autres s'esclaffent.

Crespin – Ta mère veut te voir !

Bonnevé – Si je t'attrape !

— Scène 4 —

Arrive alors maître Ganel, qu'accompagnent le bailli et frère Roger.

Maître Ganel – Par Dieu ! Que se passe-t-il ?

Crespin – Ah, voilà ton père !

Bonnevé – Tu es bien obligé de t'arrêter, maintenant !

Maître Ganel (*sévèrement*) – Batistou ! Que fais-tu ici, au lieu d'être avec ta mère ?

Batistou court vers son père et recommence à gesticuler tout en essayant de parler, mais sans résultat.

Maître Ganel – Qu'est-ce que tu as ? Tu ne sais plus parler ?

Le bailli – A l'évidence, non !

Frère Roger – J'ai l'impression qu'il a perdu sa voix !

Maître Ganel – Ça n'a rien d'étonnant, il est trempé ! (*sévère*) Tu es encore allé te baigner dans l'Oum, n'est-ce pas ? Tu sais bien que je te l'ai interdit !

Le bailli (*réprobateur*) – Tsss ! Ces enfants sont incorrigibles !

Frère Roger (*même jeu*) – Et la tarasque, malheureux ! Le monstre dévoreur d'enfants ! Elle aurait pu t'emporter ! Y as-tu songé ?

Batistou essaie encore de s'expliquer, mais il conclut par un étternuement et une quinte de toux, sans autre résultat.

Maître Ganel – Cesse ces simagrées ! Retourne à la maison et va te coucher sans manger ! [*levant la main*] Tu as de la chance d'être malade, sans quoi je t'aurais chauffé le bas du dos !]

Batistou, désolé et inquiet, prend la direction de sa maison. Au moment d'y entrer, il jette un regard désespéré en direction de Lardoire, puis, après un dernier étternuement, il disparaît.

Maître Ganel – Cet enfant me rendra chèvre !

Les autres rient.

[**Crespin** (*imitant joyeusement le bêlement d'une chèvre*) – Mèèèè ! Mèèèè !

Bonnevé (*même jeu*) – Mèèèè ! Mèèèè !

Ils s'esclaffent.

Le bailli (*aux gardes*) – Et vous deux, que faites-vous ici ? Pourquoi n'êtes-vous pas à votre poste ? Etes-vous payés pour monter la garde ou pour courir après les chenapans ?

Crespin – Si fait, messire bailli !

Bonnevé – Ne retournons à la porte Saint Pierre !]

Les gardes s'en vont en riant.

— Scène 5 —

Le meunier – Oh, maître Ganel ! Oublie donc Batistou, et viens prendre un pichet avec nous !

[**Le tonnelier** – Et vous aussi, messire bailli !

Le meunier – Et même toi, fainéant de moine !

Frère Roger – Ce n'est pas de refus !

Le tonnelier – Pardi !]

Ils viennent s'installer autour des tables.

L'aubergiste (*sortant*) – Je vais vous chercher à boire !

Le meunier – Tenez, je vous présente un banquier de la ville ! Maître... (*interrogeant du Lardoire du regard*) Maître ?

Lardoire (*sur une hésitation*) – Lardoiret... Maître Lardoiret... De Lyon.

Le bailli – De Lyon ! Fichtre ! Vous en avez fait, de la route !

Le tonnelier – C'est qu'il veut ouvrir un comptoir par chez nous !

Maître Ganel – Par chez nous ? Ici, à Roujan ?

Lardoire – Ma foi... Peut-être. Il faut que j'étudie le commerce de votre bonne ville.

Le meunier – Oh, mais notre commerce est florissant, maître Lardoiret !

Le tonnelier – Les greniers sont pleins !

Le bailli – Les boutiques regorgent !

Maître Ganel – Les caves débordent !

Frère Roger – Et, grâce à Dieu, les rares miséreux de la commune sont accueillis gratis à l'hôpital !

Lardoire – Ah, bien ! Je vais y réfléchir.

Frère Roger (*se servant à boire dans le gobelet de Lardoire*) – Dieu et le vin de Roujan vous y aideront !

Lardoire – En tout cas, vous m'avez convaincu de ne point déjà partir !

Comme l'aubergiste réapparaît, tenant des pichets dans ses mains, Lardoire brandit de nouveau sa bourse, l'agite pour la faire sonner, et la vide sur la table : des pièces d'or s'en échappent.

Lardoire – Aubergiste ! Combien pour une nuit de sommeil dans l'une de vos chambres ?

Le meunier (*le regard brillant de convoitise*) – Mais vous n'allez pas dormir à l'auberge, voyons !

Le tonnelier (*même jeu*) – Il ne manquerait plus que ça !

Le bailli (*même jeu*) – Je serais honoré de vous avoir chez moi !

Maître Ganel (*à Lardoire, cérémonieusement*) – Si vous le permettez, maître Lardoiret, en tant que consul de la commune, c'est à moi de vous inviter !

Lardoire (*faisant mine d'hésiter*) – Eh bien, ma foi...

Maître Ganel – Si, si ! Vous serez mon hôte pour la nuit ! Mais auparavant, avec messire bailli et frère Roger, je vous accueille à ma table. Vous verrez, dame Louise prépare très bien le rôti de hérisson. [Nature. Avec juste du thym, du romarin et une pointe d'ail !]

TROISIEME PARTIE

La même place.

— Scène 1 —

Il fait nuit et la scène est éclairée d'une lumière bleue.

La cloche sonne les 12 coups de minuit.

On entend le chant des grillons. Puis s'y ajoutent des bêlements. Marinette apparaît (éventuellement suivies de ses chèvres). Elle vient de la droite. Elle fait quelque pas au centre de la scène puis se tourne vers ses bêtes.

Marinette (*chuchotant, un doigt sur ses lèvres*) – Chut, mes belles ! Chut ! Silence ! (*elle va se planter devant la maison du consul et appelle d'une voix à peine plus forte*) Batistou ! Eh, Batistou ! (*elle attend quelques secondes et recommence*) Batistou ! Batistou ! (*un temps*) Misère ! Il ne m'entend point ! Qu'est-ce que je vais faire ?

Lucio arrive à son tour de la droite. Il est en tenue de nuit.

Lucio – Marinette ?

Marinette (*elle sursaute*) – Ah !

Lucio – N'ais pas peur ! Ce n'est que moi : Lucio !

Marinette – Lucio ? Mais fais-tu ici ?

Lucio – J'ai entendu passer tes chèvres sous ma fenêtre. Ça m'a réveillé. J'ai voulu savoir où tu allais !

Marinette – Eh bien, tu vois !

Lucio – Mais toi ? Que fais-tu là, Marinette ? Minuit vient de sonner. Tu devrais être chez ton père, avec ton troupeau !

Marinette – Justement, Lucio ! C'est lui qui m'a dit de venir au bourg, avec les bêtes !

Lucio – Pourquoi ?

Marinette – Pour nous mettre à l'abri des brigands !

Lucio (*effrayé*) – Des brigands ?

Marinette – Ils sont dans le pays, Lucio ! Toute une bande ! [Ils campent au bord de la Payne, à quelques dizaines de toises d'ici !]

Lucio – Mais... Que font-ils ?

Marinette – Je ne sais... [Peut-être se préparent-ils à attaquer Roujan. Ou Neffiès. Ou encore Saint Jean !]

Lucio – Ou peut-être vont-ils attaquer personne, et s'en aller au diable, au petit matin !

Marinette – Peut-être...] Mais j'ai pensé qu'il était mieux d'avertir le consul. C'est pourquoi j'essaie de réveiller Batistou.

Lucio – Batistou ? Pourquoi lui plutôt que son père ?

Marinette – Eh bien... Maître Ganel n'aime guère mon père à moi. Ils se sont disputés pour une histoire de vignes. Il n'appréciera pas de me savoir ici, dans sa cité, avec mes chèvres...

Lucio – Ah ? Mais, au fait ! Comment as-tu fait pour entrer ?

Marinette – Par la poterne. La porte dérobée du château. [Un tronc d'arbre enjambe le fossé à cet endroit. Il a suffi, pour que je passe avec mes bêtes.]

Lucio – C'est vrai. La poterne ! Elle n'est jamais fermée ! Oui, tu dois alerter le consul !

Marinette – Je n'oserai jamais. Toi, plutôt ! Va le tirer du lit !

Lucio – Tu es folle, Marinette ! Le consul me chasserait à coup de pied dans le derrière, sans m'écouter !

Marinette – Pourquoi ?

Lucio (*avec une grimace contrite*) – Il ne m'aime guère, ces temps-ci. Il pense que c'est un peu de ma faute si Batistou s'est baigné dans l'Oum et s'il est malade.

Marinette – Batistou est malade ? Je l'avais prévu !

Lucio – Oui. Il a perdu la voix. Il ne peut plus dire un mot ! En punition, maître Ganel l'a envoyé au lit sans manger.

Marinette – Tant pis, il faut le réveiller ! C'est la seule solution !

Lucio – D'accord ! Appelons-le !

Ils mettent tous deux leurs mains en porte-voix et appellent sans que cependant leur voix dépassent le chuchotement.

Marinette et Lucio – Batistou ! Batistou ! Eh, Batistou !

[**Lucio** – Il faudrait jeter des pierres sur ses volets. Sa chambre est à l'étage.

Marinette – Bonne idée !

Ils se baissent, ramassent des cailloux et les lancent en direction de la maison du consul, en hauteur.

Marinette et Lucio – Batistou ! Batistou ! Eh, Batistou !]

— Scène 2 —

Batistou apparaît alors, de la gauche. Il est en tenue de nuit et tient une chandelle.

Batistou (*les appelant*) – Pssst ! Pssst !

Marinette et Lucio – Ah !

Batistou fait des gestes pour tenter de les rassurer.

Lucio – C'est Batistou !

Marinette – On a réussi à le tirer du lit !

Ils vont vers lui.

Marinette – Batistou ! On a quelque chose de très important à te dire !

Lucio – Oui ! Il faut que tu réveilles ton père !

Mais Batistou leur fait signe de se taire et les entraîne vers les tables de la taverne. Là, il recommence à gesticuler.

Marinette – Il veut nous dire quelque chose !

Lucio – Mais quoi ?

Batistou commence alors à expliquer en mimant ce qu'il a fait.

Marinette – Je crois qu'il dit qu'il s'est déshabillé... Et qu'il s'est baigné...

Batistou approuve et poursuit ses explications gestuelles.

Lucio – Il doit parler de cet après-midi... C'est ça, Batistou ? Tu parles de cet après-midi ? Au ruisseau ? La pêche aux grenouilles ?

Batistou approuve et poursuit ses explications gestuelles.

Marinette – Il dit qu'il a vu arriver des gens... Des cavaliers...

Batistou approuve et continue, il essaie de décrire les cavaliers.

Lucio – C'était qui, Batistou, ces cavaliers ?

[**Marinette** – Des soldats ?

Lucio – Des marchands ?

Marinette – Des chasseurs ?]

Batistou réussit alors à leur faire comprendre qu'il s'agit de méchants.

Marinette – J'y suis ! Des brigands !

Lucio – C'est ça Batistou ? Tu as vu des brigands ?

Batistou approuve et continue sa pantomime. Cette fois, ses amis comprennent plus facilement.

Marinette – Les brigands sont restés un moment à observer le bourg !

Lucio – L'un d'eux a mis un beau manteau !

Marinette – Un chapeau avec une plume !

Lucio – Et il est venu... A Roujan ! (*sursautant*) A Roujan ? Il est venu à Roujan, Batistou ?

Batistou secoue la tête et montre le sol du doigt, expliquant que le brigand est toujours là.

Marinette – Il est toujours là ?

Batistou approuve de la tête.

Lucio – Mais que fait-il ici ?

— Scène 3 —

C'est alors qu'apparaît Lardoire. Il sort prudemment de la maison du consul. Il est chaudement vêtu, mais il tient ses bottes à la main.

Marinette (*chuchotant*) – Attention ! Voilà son père !

Batistou souffle sur sa chandelle. Ils vont tous trois se cacher derrière une table.

Lucio (*chuchotant*) – Ce n'est pas son père. C'est le banquier.

Marinette (*même jeu*) – Le banquier ?

Lucio (*même jeu*) – Oui... Je crois qu'il vient de Lyon.

Marinette (*même jeu*) – Mais que fait-il dehors ? Pourquoi a-t-il retiré ses bottes ?

Lucio (*même jeu*) – Je ne sais !

Pendant ce temps, Lardoire s'est avancé en silence vers la terrasse de l'auberge, et va s'asseoir à un banc. Il va pour chausser ses bottes quand, brusquement, on entend des chants.

— Scène 4 —

Arrivent alors les gardes Crespin et Bonnevé, tenant une lanterne et passablement éméchés et chancelants.

Crespin et Bonnevé (*chantant*) – Se canto, que canto ! Canto pas per iou ! Canto per ma mio ! Qu'es al lent de iou !

Lardoire se hâte de reprendre ses bottes et de regagner la maison du consul. Il disparaît.

Les deux gardes s'esclaffent en arrivant à la terrasse de la taverne.

Crespin – Té, Bonnevé ! Nous voici arrivés à la taverne !

Bonnevé – Té, Crespin ! Je t'avais bien dit que je connaissais la route !

Crespin – Maintenant, ce qu'il nous faudrait, c'est du vin !

Bonnevé – Attends, je vais commander ! (*il crie*) Jeanneton ! Holà, Jeanneton ! Viens nous servir à boire !

Crespin – Oui ! On veut du vin !

Bonnevé – Et du meilleur !

— Scène 5 —

Jeanneton apparaît à son tour, tenant une chandelle.

Jeanneton – Allez-vous en, ivrognesses ! Vous ne croyez quand même pas que je vais vous servir ! Vous savez l'heure qu'il est ?

Crespin – Eh bè... C'est tout juste minuit !

Bonnevé – Et c'est l'heure des braves !

Ils s'esclaffent.

Le consul et sa femme apparaissent à leur tour.

Maître Ganel – Par Dieu ! Qu'est-ce donc que ce charivari ? C'est encore vous, espèces de saoulards !

Crespin – Oh, bonsoir, mestre Ganel !

Bonnevé – On ne vous a pas réveillé, au moins ?

Maître Ganel – Retournez à la tour de garde, bons à rien ! Et ne la quittez pas de la nuit ! Vous entendrez parler de moi au matin !

[Dame Louise – Vous mériteriez que je vous jette le pissadou à la figure, vinassiers !]

Crespin – Oui, oui... On s'en va !

Bonnevé – Désolé de vous avoir réveillés !

Jeanneton – Si c'est pas malheureux ! Etre gardés par de pareilles arsouilles !

Maître Ganel, dame Louise et Jeanneton s'en retournent chez eux. Les deux soldats repartent.

Crespin et Bonnevé (chantant) – Se canto, que canto ! Canto pas per iou ! Canto per ma mio ! Qu'es al lent de iou !

— Scène 6 —

Quand tout le monde a disparu, les trois enfants sortent de dessous la table.

Lucio – Ouf ! On l'a échappé belle !

Marinette – Oui ! Le consul n'a même pas vu mes chèvres !

Lucio – On aurait pu en profiter pour lui parler !

Batistou intervient de nouveau en gesticulant.

Marinette – Attends ! Batistou veut dire quelque chose !

Mais Batistou, plutôt que de continuer à gesticuler, fait signe à Lucio de s'approcher.

Marinette – Il veut te parler à l'oreille !

Lucio – Ah oui... *(il colle son oreille contre la bouche de Batistou)* Il commence à retrouver sa voix...

Marinette – Que dit-il ?

Lucio *(même jeu)* – Chut, attends ! Il dit que le brigand... Celui qui s'est caché dans Roujan... C'est l'homme qui vient de sortir de chez lui !

Marinette – Quoi ?

Lucio *(même jeu)* – Ce n'est pas un banquier... C'est un espion... Il est venu voir nos points faibles... Il va dire à sa bande comment nous attaquer !

Marinette – Sainte Mère de Dieu ! Il faut faire quelque chose !

Lucio – Surtout qu'il ne va sûrement pas tarder à ressortir !

Batistou fait alors de grands gestes pour attirer leur attention.

Batistou *(d'une voix très enrouée, à peine audible)* – Attendez. J'ai une idée !

Lucio – Qu'est-ce qu'il dit ?

Marinette – Il dit qu'il a une idée !

Batistou se dirige vers la cage à hérissons placée sur un tonneau, devant l'auberge.

Lucio – Mais que fait-il ?

Batistou s'empare de la cage et la transporte jusque devant sa maison.

Marinette – Il a pris la cage à hérissons de l'auberge !

Lucio – Pourquoi tu fais ça, Batistou ? Ils sont à Jeanneton, les hérissons !

Batistou *(d'une voix à peine audible)* – Chut ! Vous allez voir...

Il commence alors à secouer la cage dont il a ouvert la porte. Plusieurs hérissons en tombent et roulent sur la place.

Lucio – Il est fou ! Batistou, tu es fou !

Marinette – Mais non, il n'est pas fou ! Au contraire ! L'espion a les pieds nus !

Lucio – Les pieds nus ?

Marinette – Pour ne pas faire de bruit en marchant ! Et n'éveiller personne dans la maison du consul ! Il a quitté ses bottes !

Lucio – C'est vrai !

Marinette – Mais il va le payer cher !

Batistou (*d'une voix à peine audible*) – Chut ! Le voilà...

Il leur fait signe d'aller de nouveau se cacher avec lui sous la table.

— Scène 7 —

Lardoire réapparaît. Il marche prudemment en tenant encore ses bottes à la main. Il fait quelques pas sans marcher sur un hérisson.

[**Lucio** (*chuchotant*) – Misère ! Il ne veut pas y aller !

Marinette (*chuchotant*) – Il a bien trop de chance !

Lucio (*chuchotant*) – Allez, vas-y !

Marinette (*chuchotant*) – Fais encore un pas !

Lucio (*chuchotant*) – Marche !

Marinette (*chuchotant*) – Marche !

Batistou (*chuchotant*) – Marche !

Lucio, Marinette, Batistou (*chuchotant ; ensemble*) – Marche !]

Lardoire fait alors un nouveau pas, et marche sur un hérisson.

Lardoire (*hurlant*) – Ouaille ! Ouillouille ! Ayayaye !

Il se dandine sur une jambe tout en tenant son pied blessé. Se faisant, il marche sur un autre hérisson.

Lardoire (*hurlant*) – Ouille ! Ouillouille ! Ouillouillouille ! Aïe !

L'aubergiste, maître Ganel et sa femme réapparaissent en tenant des chandelles. Les voyant, Lardoire s'enfuit en boitant.

Lardoire (*gémissant*) – Aïe ! Aïe ! Aïe !

Il disparaît, à gauche.

— Scène 8 —

Dame Louise – Eh bien, que se passe-t-il ?

L'aubergiste – Je ne sais !

Maître Ganel – C'est notre invité ! Le banquier !

Dame Louise – Maître Lardoiret ?

Maître Ganel – J'ai l'impression qu'il a marché sur un hérisson !

L'aubergiste (*s'avançant vers les hérissons et découvrant la cage vide*) – En effet ! Ce sont des hérissons ! Et ils sont à moi ! Mais qui les a sortis de la cage ?

Arrivent alors les autres habitants du village.

Le cordonnier – Que se passe-t-il ?

La blanchisseuse – Qui c'est qui a roumégué ?

La laboureur – Roumégué ? On aurait plutôt dit quelqu'un qui hurle !

La fileuse – Ou un cochon qu'on égorge !

L'aubergiste – C'est maître Lardoiret, le banquier de Lyon. Il a marché sur mes hérissons !

Le bailli – Maître Lardoiret ?

Le meunier – Mais que fait-il dehors, à minuit ?

Le tonnelier – Et pieds nus, en plus !

Maître Ganel – Du calme ! J'ai bien peur que cet homme ne soit pas un banquier mais plutôt un brigand !

Dame Louise – Mon Dieu !

Tous les autres (*effrayés*) – Un brigand !!!

Frère Roger – Vous croyez qu'il est venu espionner nos défenses ?

Maître Ganel – Je le crois !

Le vigneron – Moi aussi, je le crois ! Je l'ai vu rôder à la porte Saint Laurent !

Le meunier – C'est vrai ! Et il n'a pas arrêté de nous poser des questions !

Le tonnelier – Même que, maintenant, il connaît tous nos points faibles !

Le boucher – Il va rejoindre ses complices !

Dame Louise – Et après, ils vont venir ici pour nous tuer !

Tout le monde pousse des exclamations terrorisées.

Maître Ganel – Du calme, mes amis ! Ils ne sont pas encore là !

La blanchisseuse – C'est vrai !

Maître Ganel – Et nous savons comment nous défendre !

La fileuse – C'est juste !

Maître Ganel – Alors, prenons nos armes, amis Roujanais ! Allumons nos torches ! Faisons brûler de l'huile ! Et montons aux créneaux ! Quand ils nous verront, armés jusqu'aux dents et entourés de flammes, les brigands comprendront que leur ruse a échoué. Ils feront demi-tour, je vous le garantis !

Tout le monde (*avec enthousiasme*) – Bien dit ! Vive notre consul !

Chacun repart à droite et à gauche à la recherche d'une arme, tandis que le consul observe les hérissons, pensivement.

— Scène 9 —

Les enfants en profitent pour sortir de dessous la table. Batistou va vers un hérisson.

Batistou (*d'une voix presque normale*) – Viens là, toi ! Tu vas te faire piétiner ! (*il soulève avec précaution un hérisson*) Ouille ! Ça pique ! (*à ses amis*) Aidez-moi, vous autres !

Marinette (*ramassant un autre hérisson*) – Tu as raison, Batistou ! (*grimaçant*) Ouille !

Lucio (*même jeu*) – Ils nous ont sauvé la vie... (*grimaçant*) Ouille ! Il faut qu'on les protège !

Dame Louise retrouve son mari, à qui elle tend une hache.

Maître Ganel (*souriant*) – Bien sûr, qu'il a raison ! Sans eux et sans leurs épines, cet espion nous aurait joués !

Comme tous les habitants se sont de nouveaux rassemblés sur la place, munis d'armes diverses, le consul leur fait signe d'écouter.

Maître Ganel – Ecoutez-moi, vous autres ! Ces hérissons, que nous aimons voir dans nos assiettes, ont sauvé nos biens et nos maisons ! Pour tout dire, nous leur devons la vie ! Aussi, je propose qu'à partir d'aujourd'hui le hérisson devienne l'emblème de notre commune !

Tous les villageois (*enthousiastes*) – Oui ! Bien dit ! C'est juste ! D'accord !

Maître Ganel – Alors : Vive le hérisson ! Vive Roujan !

Tous ensemble (enthousiastes) – Et vive le hérisson de Roujan !

RIDEAU

Quelques indications

On pourra aisément raccourcir le texte en se servant des coupures prévues par les crochet [et].

Les personnages des enfants auront l'âge des acteurs qui les jouent (entre 8 et 10 ans), les personnages adultes seront campés par des acteurs plus âgés ou de stature plus grande. On pourra largement user de postiches (barbes, moustaches, favoris), et de perruques (on peut supposer qu'au Moyen Âge la mode était aux cheveux mi-longs).

On peut décider de faire apparaître les chèvres de Marinette et jouer la scène 4 de la 1^{ère} partie, où l'une d'elles vole les pantalons de Batistou. Si on ne les fait pas apparaître, ni à la 1^{ère}, ni à la 3^{ème} partie, Marinette se contentera de les surveiller et de les appeler de loin, comme si elle les avait laissées derrière elle.

On peut supprimer ou ajouter des personnages parmi les habitants du village apparaissant en 3^{ème} partie. On peut en faire jouer certains par les acteurs tenant des rôles de brigands. On peut remplacer les gardes Crespin et Bonnevé, à la 3^{ème} partie, par d'autres gardes et leur donner d'autres noms (Astruc et Massegros, par exemple).

Par ailleurs, il est toujours possible de créer un prologue présentant le petit peuple de Roujan. Cultivateurs, vigneron, âniers, marchands, artisans, soldats, prêtres, médecins, poissonnières, bûcherons, lavandières et autres figures pastorales se croiseront sur le chemin du village.

Il est possible de faire chanter aux gardes Crespin et Bonnevé une autre chanson que celle proposée ici (en 3^{ème} partie). Il faudra choisir une chanson ancienne, tirée du répertoire folklorique ou traditionnel français.

Décors

Ils seront au nombre de 2 : le bord d'un ruisseau et une place de village bordée à droite (côté cour) par la maison de Batistou, à gauche (côté jardin), par l'auberge.

Si on ne dispose pas de panneaux de décors amovibles ou de rideaux peints, on pourra se contenter d'une scène nue sur laquelle on disposera des éléments symbolisant les différents lieux : buissons, roseaux, et éléments végétaux pour le bord de la rivière ; fontaine et arbre (en carton) pour la place du village.

La maison de Batistou, pourra alors être symbolisée par une porte, un simple cadre ou une arche de (fausses) pierres. La terrasse de l'auberge sera symbolisée par des tables ou des tonneaux servant de table, et des bancs. Une enseigne « Le hérisson » sera suspendue à une poterne ou à un cadre formant la porte de l'établissement. Un tonneau supportant une cage sera placé dans un coin de la terrasse.

Costumes

Villageois et simples brigands porteront les tenues communes au petit peuple du Moyen Âge : hauts de chausses, tuniques et chemises de toile grossière, gilets de peau

ou de laine, calottes ou bonnets, chausses ou sabots. Robes amples pour les femmes qui pourront s'envelopper dans des châles ou des camisoles colorées, et porter des fichus sur la tête.

Le moine sera revêtu de la classique robe brune à capuche que ceinturera un cordon de chanvre. Il aura la tonsure.

Le chef brigand possèdera un ample manteau rouge et un beau bonnet de velours piqué d'une plume de paon. Il aura des bottes.

De même, Lardoire sera mieux vêtu que ses semblables et possèdera lui aussi des bottes (facile à retirer).

Le consul, qui est un notable, pourra se distinguer des autres habitants par des vêtements plus riches.

Le bailli portera une robe d'officier de justice (une longue tunique austère) et un bonnet de clerc.

Les gardes auront, autant que possible, des tenues de soldats : casques métalliques, cottes de maille, pourpoints, bottes ou bandes molletières.

Les personnages apparaissant en tenues de nuit (3^{ème} partie) pourront porter des bonnets de nuit et des chemises très longues et très amples.

Accessoires

Lucio aura un petit couteau suspendu par une cordelette à son cou.

Marinette aura un long bâton de bergère.

Les brigands seront armés d'épées, de couteaux, de haches. Certains auront un arc ou une arbalète accrochées dans le dos.

Une bourse pleine de pièces métalliques dorées, pour le chef brigand.

Les gardes auront des piques.

Les villageois alertés s'équiperont également de piques, de faux, de fléaux et de haches.

Pichets, gobelets en métal ou en terre, seront apportés par l'aubergiste.

Une grande cage en bois où seront enfermés les hérissons.

Des hérissons fabriqués en tissu rembourré et hérissés de piquants en papier ou en paille.

Des chandeliers, des bougeoirs, des petites lanternes rustiques.

Musique/bruitages

Il est intéressant de prévoir de la musique en ouverture (juste avant le levé de rideau), en intermède (entre les séquences), et en final (au salut). Cela s'avèrera même nécessaire si on décide de créer un prologue sans « paroles », où les habitants apparaissent sur le chemin du village. Des morceaux instrumentaux de style médiéval ou occitan conviendront parfaitement.

Les bruitages pourront être produits en coulisses, si on dispose du matériel adéquat (bruits de sabots), et d'imitateurs doués (hennissements, bêlements). Ils peuvent toutefois provenir d'enregistrements (on en trouve facilement sur CD ou sur Internet)

Eclairage

Plein feu, jaune ou ambre, pour la première partie : un bel après midi de printemps.

Une couleur tirant sur le rosé ou le mauve, pour la deuxième partie : un début de soirée.

Un éclairage très bleu, pour la 3^{ème} partie : la nuit.